

# La Syrie face à ses guerres djihadistes intérieures

Autor(en): **Triai, Chaouki**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913856>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les principales puissances et leur zone d'intérêt en Syrie.

Toutes les illustrations via l'auteur.

International

## La Syrie face à ses guerres djihadistes intérieures

**Chaouki Triai**

Journaliste et universitaire, analyste des questions sécuritaires et géopolitiques

L'offensive contre Daesh (Etat islamique - EI) a connu une déconvenue militaire aussi bien en Irak qu'en Syrie au cours des années 2017, 2018 et 2019. L'éviction de cette organisation terroriste du Levant (Syrie + Irak) ne signifie, hélas, pas sa suppression définitive dans cet espace géographique. Sa capacité de résurgence montre que « la bête immonde » est tenace. Les événements, dans la commune d'Idleb au nord-ouest de la Syrie vers la frontière turque, le prouvent. Une double problématique se pose : la reprise en main de cette zone par l'armée syrienne et la présence militaire de la Turquie pour y déloger les Kurdes. Additionné à cela, les rivalités entre Damas et Ankara pour le contrôle cette localité. Peut-on dire aujourd'hui que les djihadistes seraient les vainqueurs des Printemps arabes de 2011 ? Thomas Pierret,<sup>1</sup> dans une conférence donnée le 29 janvier à Aix-en-Provence (France), revient sur les étapes de cette période de 2011 qui selon lui « se poursuit à travers diverses dynamiques selon les pays. »

### Il faut distinguer trois phases

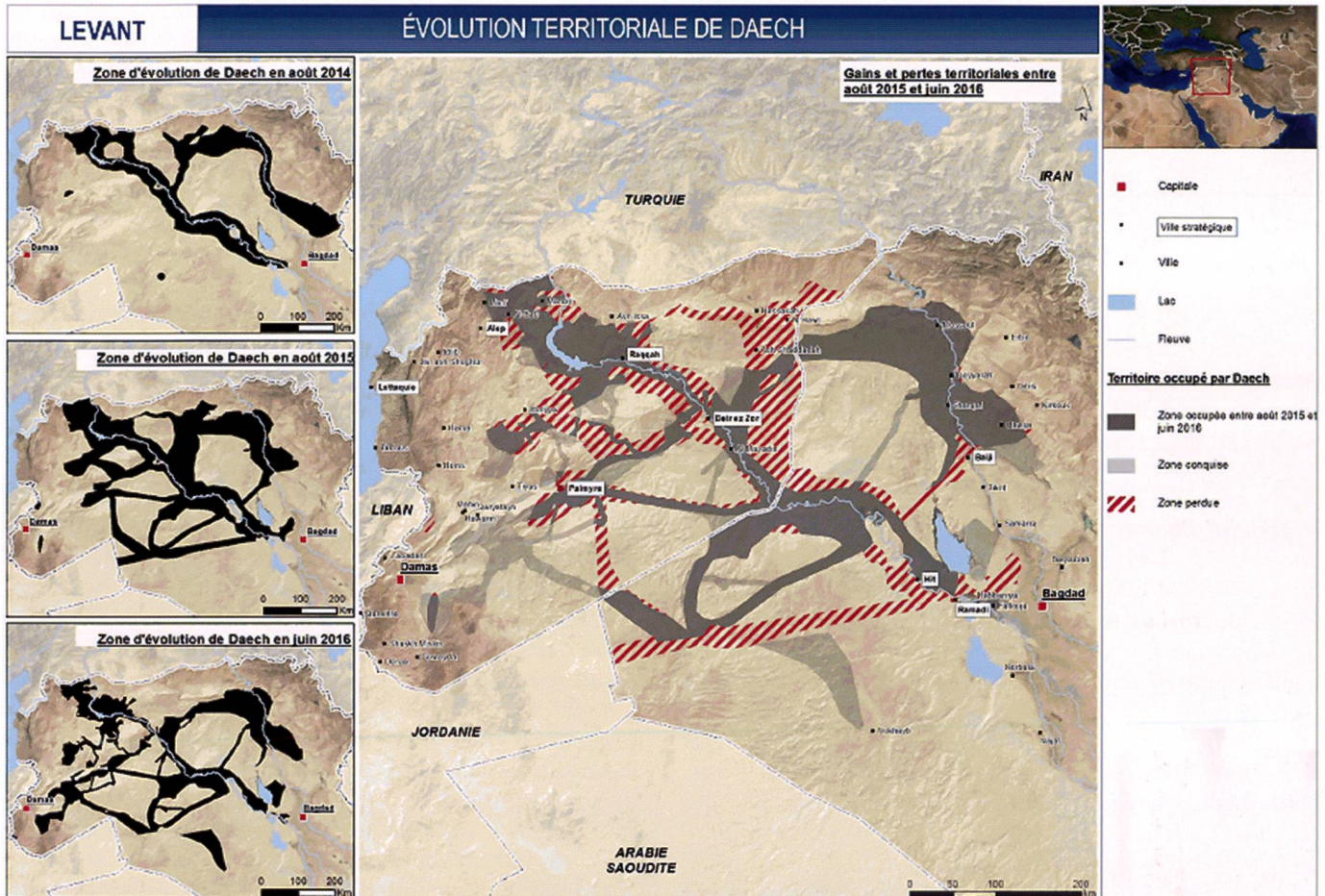
Dans son introduction, le chercheur Thomas Pierret, le spécialiste de la Syrie distingue trois périodes afin de comprendre le processus. Depuis les *Printemps arabes de 2011*, il explique : « La première période, c'est l'euphorie révolutionnaire de l'année 2011 où les mouvements djihadistes sont fortement marginalisés, presque invisibles d'une certaine manière. La deuxième période (2012-2014) concerne les révolutions arabes. Elles donnent d'une part, dans certains cas des phénomènes de déstabilisation (guerres civiles : Syrie, Libye...) et, d'autre part, une période de désillusion des espoirs révolutionnaires comme le montre le coup d'Etat en Égypte de 2013. On voit alors une montée en puissance des djihadistes. L'instauration du califat de

*l'Etat islamique, en juin 2014, marque l'apogée de leur domination. La troisième et dernière phase qui est la plus longue depuis 2015, est celle de la défaite militaire des djihadistes. Evidemment, celle-ci ne signifie pas disparition et n'exclut pas l'éventualité d'un retour. (...).* Partant de ce constat, l'enseignant-chercheur recentre son analyse sur la Syrie. La Syrie, contrairement à la Libye, la Tunisie, le Yémen ou encore l'Égypte n'a pas connu une chute du régime de Bachar al-Assad. Il précise : « Ces Printemps arabes de 2011 coïncident avec la mort d'Oussama Ben Laden exécuté par un commando de l'armée américaine au Pakistan où il se cachait. A l'époque, dans mon ancienne université d'Edinbourg, on avait organisé à ce moment-là un panel pour discuter en urgence de la mort de Oussama. J'avais dit que celle-ci n'était pas déterminante parce que pour moi, politiquement il était déjà mort. On était dans une grande faiblesse du mouvement djihadiste pour plusieurs raisons. Cela a commencé avant 2011. Après 2006, il faut rappeler qu'il y a très peu d'attentats réussis dans le monde (...). » Après avoir brossé une radiographie de la mouvance islamiste depuis 2011 qui tente de s'intégrer dans un jeu électoral, il précise que ce n'est pas le cas en Syrie. « En Syrie il n'y a pas d'élections depuis plusieurs décennies et encore moins après 2011 où il y a eu un conflit armé. Mais on voit, parmi les groupes armés qui se sont composés, d'anciens djihadistes qui formulent des révisions idéologiques. Ils essaient d'intégrer dans leurs réflexions une certaine dose de pluralisme dans la vision du changement politique. C'est le cas du front Al-Nosra, organisation clandestine en Irak. C'est une sorte de franchise de l'Etat islamique en Irak. »

### La montée en puissance du mouvement djihadiste

T. Pierret analyse le processus de cette montée en puissance aussi bien en Irak qu'en Syrie. Les deux Etats sont dans une continuité territoriale. Il fait observer que l'absence des rouages de l'Etat se fait de plus en plus

<sup>1</sup> Thomas Pierret est chargé de recherche du CNRS. Son dernier livre sur le sujet : « Baas et islam en Syrie. La dynastie Assad face aux oulémas. » Éditions Presse Universitaire de France, Paris 2011.



ressentir. « Cela s'est traduit par l'affaiblissement des institutions de l'Etat lui-même. Et, en particulier du contrôle que certains États peuvent exercer sur leur territoire. Ces zones qui échappent au contrôle de l'État central, sont des espaces d'actions et d'expansions pour les djihadistes. C'est une chose qui a été théorisée dans les années 2000 par un djihadiste dans un ouvrage intitulé *La gestion ou le management de la sauvagerie*. » Il explique que « précisément la stratégie des djihadistes et de rechercher des zones de non-droit où l'Etat n'exerce aucun contrôle parce qu'elles sont reculées ou pauvres. Et si ces zones n'existent pas, il faut les créer en s'attaquant aux services de l'Etat ou les affaiblir. Des zones où les djihadistes vont pouvoir respirer, établir leurs institutions et gérer la population à la manière d'un Etat. Ce que fera l'Etat islamique plus tard. Ce phénomène est particulièrement spectaculaire en Syrie et en Irak à partir de 2012 où Al-Nosra va jouer un rôle considérable dans l'insurrection syrienne. C'est un groupe parmi d'autres, mais qui aura de plus en plus une influence déterminante. En 2013, il y a un divorce entre Al-Nosra et sa maison mère de l'Etat islamique en Irak. En 2014, c'est la proclamation du proto-Etat dans l'est de la Syrie et l'ouest de l'Irak dans la ville de Mossoul. Sans faire un discours démagogique selon lequel ces pays ont besoin d'un homme fort face aux djihadistes. » Le conférencier explique « que la fragilité de l'Etat dans ces pays là, vient de la manière dont ils ont été gouvernés depuis des décennies. En Syrie, quand il y a eu des interventions militaires, c'était pour soutenir le régime plutôt que s'y

opposer. C'est un régime qui a perdu très rapidement le contrôle des pans entiers de son territoire en 2012, pour une raison très simple : son armée n'était pas une armée nationale mais confessionnelle totalement placée sous la coupe des officiers alaouites<sup>2</sup> et n'était donc pas en mesure de maintenir la loyauté suffisamment grande de la population et l'ordre sur son territoire. (...) Dans ce désert politique, les djihadistes sont parfaitement à l'aise. » Pour l'expert, « ce sont des héritages directs du régime de la famille al-Assad qui n'ont laissé aucun espace de vie politique. »

### La période 2013-2014 : Une idéologie djihadiste attractive

L'orateur donne plusieurs raisons à ce phénomène. « C'est la radicalisation et la brutalisation du conflit syrien et la force extrême employée par le régime contre les régions rebelles : bombardements, déplacements forcés, armes chimiques... dans l'indifférence de la communauté internationale. Rappelons-nous les lignes rouges de Barak Obama quant à l'usage d'armes chimiques : celles-ci ont été utilisées et les lignes rouges n'ont pas été imposées par la force. En 2013, interviennent des milices islamistes chiïtes pro-iraniennes qui viennent soutenir le régime sous les ordres de l'Iran d'abord, du

<sup>2</sup> Les alaouites sont une entité religieuse et ethnique. Il pratique une sorte de chiisme. Bachar al-Assad qui a succédé à son père Hafez al-Assad, sont tous les deux alaouites.



Un camion russe a reçu des plaques de blindage et emporte, sur son pont arrière, un canon de DCA de 57 mm. Ce type d'armes improvisées ou modifiées est visible en grand nombre en Syrie.

*Hezbollah libanais, des milices irakiennes et afghanes par la suite. Tout cela apporte de l'eau au moulin des djihadistes qui disent depuis le début que ce n'est pas un conflit politique mais religieux entre sunnites et chiïtes. Le débarquement des milices chiïtes dans le conflit va valider cette grille de lecture du conflit. Je me souviens d'un épisode: la conférence du Caire de juin 2013, quelques semaines avant le coup d'Etat du général Sissi en Egypte. Elle fut organisée en réaction à la chute d'une petite ville stratégique en Syrie qui était tenue par les rebelles. C'est une bataille qui a lieu en mai 2013 qui marque l'entrée officielle du Hezbollah libanais dans le conflit syrien. Une action qui va provoquer une vague d'indignations gigantesques dans la région et dénoncer la présence du hezbollah lors de cette conférence. A celle-ci participe beaucoup de religieux de différents courants, mais qui vont dans ce contexte de radicalisation, tenir un discours très proches des djihadistes. Et, y compris en affirmant que c'est un devoir de tous les musulmans d'aller se battre en Syrie, alors que jusqu'à présent, il proposait d'envoyer de l'argent, mais pas d'aller se faire tuer là-bas. Mais un autre facteur de la radicalisation est le coup d'État du général Sissi contre le Président*

Un obusier 2S1 (à gauche) et 2S3 (à droite) assurent l'appui de feu direct et indirect à l'entrée d'une localité syrienne.



*égyptien issu des frères musulmans, Mohamed Morsi début juillet 2013.» L'occasion pour l'Etat islamique de démontrer aux égyptiens que les djihadistes ont leur Etat en Syrie et en Irak. C'est un appel pour les candidats au djihad en territoire du califat Syrie et Irak où il va y avoir un pic des arrivées.*

Le tournant de la défaite des djihadistes en Syrie est l'entrée de la Russie au cœur du conflit avec son armada militaire pour soutenir le régime de Bachar al-Assad en 2015. L'intervention russe en territoire syrien est dirigée contre tous les rebelles djihadistes ou non. Elle va considérablement diminuer les djihadistes et particulièrement dans l'ouest de la Syrie où le front Al-Nosra est un acteur majeur. Et comme le souligne le professeur: *«Si la victoire d'hier attirait des recrues, la défaite aujourd'hui provoque l'effet inverse. Les djihadistes ont proposé une solution à la situation de répression par leurs gouvernements et les puissances étrangères. Non seulement ils ont échoué, mais ils ont rendu les choses encore pires. Un autre facteur qui va favoriser leur déclin, c'est la division des djihadistes. Le conflit en Syrie entre le front Al-Nosra et son ancienne maison mère de l'EI qui a amené à cette rupture»* En Syrie et en Irak, l'Etat islamique a prouvé qu'il pouvait assurer la gouvernance d'un territoire même si cela a été de courte durée face à l'Etat centralisateur. Les guerres intestines au sein de la mouvance islamiste et leurs scissions meurtrières ont contribué à sa chute.

Par conséquent, dans le monde musulman, nombreux sont ceux qui finissent par y voir, comme l'explique le chercheur, *«des organisations sectaires à prétention hégémonique. Dès 2014; en Syrie une forte réaction anti-djihadiste se manifeste chez des activistes politiques civils dans des factions armées et a fortiori de l'EI. Sur le plan symbolique on va s'opposer à la rhétorique islamiste. Une critique va naître contre certains principes idéologiques des djihadistes. Y compris dans certains milieux anciennement djihadistes. On est là encore dans des révisions idéologiques. On va critiquer l'aspect élitiste et leur mépris des classes populaires en tant qu'acteurs politiques. Dans l'Etat islamique, je dirai que le modèle de gouvernance qu'ils ont offert aux populations locales, c'est une sorte de version islamique de ce qu'avaient pu faire les dictatures militaro-sécuritaires en Irak ou en Syrie. C'est le même degré de brutalité, d'arbitraire, de politisation de la justice, de volonté d'éliminer toutes voix dissidentes et de mises en scènes ostentatoires sanglantes.»* Mais ce sont ces éléments qui participent à la délégitimation de l'idéologie islamiste. La mouvance djihadiste s'est vu progressivement privé du soutien de ceux qui avaient des sympathies pour elle. Les atrocités engendrées peuvent même ébranler la foi, y compris dans le camp djihadiste.

C. T.